



MILILOUKENGA : PEINTRE DE LA BEAUTÉ



# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

[www.adiac-congo.com](http://www.adiac-congo.com)

N° 2240 DU 21 AU 27 FÉVRIER 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

## Musique

# La fouine

## « J'adorerai faire du cinéma »



La Fouine: (Crédits photo: Paris Match/DR)

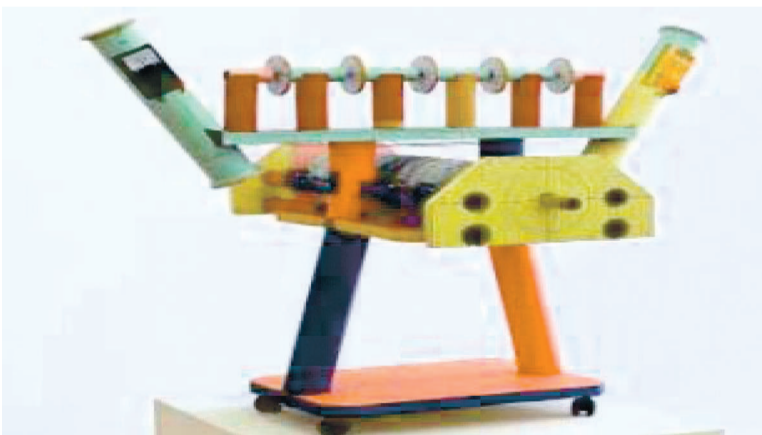
La Fouine est l'un des plus célèbres artistes sur la scène du rap français. Connu pour sa musique et ses clachs, avec Booba, ce rappeur de 34 ans est né à Trappes (France) de parents marocains. Élu meilleur artiste

français au MTV Europe Music Awards en 2011, il est un représentant, parmi les plus emblématiques, de la culture urbaine à laquelle s'identifie la jeunesse. Les Dépêches de Brazzaville l'ont rencontré à l'occasion

de sa participation à la seconde édition du festival MTN Connect, organisé à Brazzaville du 14 au 15 février 2015. **PAGE 3**

## Exposition

### Le Congo au Palais de Tokyo à Paris



Jusqu'au 17 mai, l'exposition collective « Le Bord des mondes », installée au Palais de Tokyo, donne à voir deux visages du Congo. L'exposition accueille des créateurs « extérieurs au champ traditionnel de l'art » mais qui « par leur profondeur et leur beauté pourraient pourtant y appartenir ». **PAGE 6**

## Agriculture

### Les femmes de la Sangha mobilisées dans la cacaoculture



L'investissement de l'un des géants mondiaux de l'agro-industrie CIB-Olam dans la diversification économique a favorisé la relance de la cacaoculture dans le département de la Sangha, jadis bassin de cette filière. Soutenant les initiatives communautaires, elle mobilise les femmes en vue de combattre l'extrême pauvreté en milieu rural. **PAGE 8**

## SOMMAIRE

### Culture

**Langue maternelle**  
Plongée au cœur des œuvres des Éditions Dzokanga **PAGE 5**

### Musique

**Musique tradi-moderne**  
Cinq ans après, Kingoli authentique V achève « Les 12 Apôtres - Gguachaa-Apparra » **PAGE 7**

## JEUX

**PAGE 15**

## HOROSCOPE

**PAGE 16**

## Éditorial

### Musique et entrepreneuriat

Il y a exactement une semaine, le public brazzavillois était euphorique de vibrer aux rythmes des chants et voix d'artistes majeurs de la scène musicale internationale. Le franco marocain La Fouine, le franco comorien Soprano, et le groupe de musicien ivoirien Magic System, tous venus partager leur passion commune pour la scène. Pour l'occasion, nous étions particulièrement enthousiasmés de s'offrir le privilège d'un instant en tête à tête, avec chacun d'entre eux. Tour à tour, chacun s'est confié à nous, sans crainte ni méfiance. De leurs rêves à leurs engagements respectifs en passant par leurs luttes et leurs espoirs tout y est passé. Chacun répondant à sa manière.

Pour cette livraison, nous avons d'abord choisi de mettre à l'honneur La Fouine. S'en suivra dans les prochaines éditions, Magic System et Soprano, des personnalités aussi puissantes que touchantes.

Ici, nous parlons également d'entrepreneuriat. Domaine primordial dans le processus du développement économique de notre pays. Les personnalités mis en avant ici ont pour les uns la main sur le cœur et pour les autres le désir de faire bouger les choses. Des passionnés évoluant dans des milieux complètement distincts, ont dû surmonter moult difficultés en demeurant fidèle à leur cher engagement.

Enfin, des exemples à des échelles différentes qui méritent cependant d'être encouragés. Bon vent. Merci de garder le cap.

Les Dépêches de Brazzaville

## Le chiffre

# 1700

C'est le nombre de participants qui prennent part à la 3ème édition du Forum international, Afrique Développement ouvert jeudi à Casablanca au Maroc

## Proverbe africain

« Mieux vaut éviter d'emprunter de l'argent auprès de votre créancier. Il pourrait se souvenir de votre ancienne dette. »

## Paris

### La journaliste Dominique Tchimbakala découvre la Librairie galerie Congo à Paris



Dominique Tchimbakala à la librairie galerie Congo à Paris Crédit photo : Dépêches de Brazzaville

En repérage des lieux de l'un des prochains tournages de ses émissions, la présentatrice et chroniqueuse de la culture, à la chaîne de télévision TV5 Monde, a visité la Librairie galerie Congo située dans le 7ème arrondissement de Paris. L'ancienne journaliste de France 2 et du magazine sur la santé

de France 5 a ainsi pu s'engouffrer dans l'univers culturel du Bassin du Congo, en pleine capitale française.

« Ici, dans ces locaux, je ressens une grande fierté, car cet endroit a une âme et montre la richesse de notre culture ; il est, par excellence, le fruit de la fécondité de nos artistes, peintres et écrivains », déclare la journaliste. Soucieuse de le

montrer très bientôt via l'objectif de ses collaborateurs, elle a émis le vœu que « ce lieu perdure ». Et de conclure : « Ce n'est qu'un début, je reviendrai pour réaliser des émissions afin de porter loin ces œuvres qui ne demandent qu'à être vues et méritent d'être reconnues au-delà des murs ».

Marie Alfred Ngoma

#### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout  
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout  
Secrétaire des rédactions adjoint :  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

#### Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)  
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys  
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

#### Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaïne Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

#### Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali  
Politique : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa  
Société : Lucien Dianzenza  
Sports : Martin Enyimo  
Service commercial : Adrienne Londole  
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200  
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

#### Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou  
Directrice du Développement : Carole Moine

#### Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma  
Comptabilité : Marie Mendy

#### ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama  
Rédacteur en chef : Meryll Mezath  
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta  
Duryl-Émilie Gankama

#### Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

#### Personnel et paie :

Martial Mombongo  
Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga  
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

#### DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia  
Assistante de direction : Sylvia Adhhas  
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngonzo

#### INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala  
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbenguet Okandzé

#### IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola  
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 930 82 17

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

#### LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel  
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma  
Assistante : Laura Ikambi  
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France  
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80  
Site : [www.lagaleriescngo.com](http://www.lagaleriescngo.com)

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)  
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

# La Fouine

## « J'adorerais faire carrière au cinéma »

De passage à Brazzaville dans le cadre de la seconde édition de «MTN Connect Festival», le célèbre rappeur français, ne manque pas de ressources. En plus de son succès dans la musique, le surnommé Fouiny baby s'oriente tout aussi bien vers le septième art. En exclusivité pour Les Dépêches de Brazzaville, il dévoile sa flamme pour le cinéma, sa nouvelle passion.



**Les Dépêches de Brazzaville :** *Lorsqu'on décrit La Fouine, on fait souvent allusion à sa barbichette, et on se pose généralement la question de savoir : d'où est venue l'idée de cet aspect presque mystique de La Fouine?*  
**La Fouine :** C'est une petite touche personnelle que j'ai voulu ajouter à mon style d'artiste. Au début, je la laissais pousser pour faire rire. Ensuite les gens m'ont identifié à cette barbichette et du coup, elle est devenue indispensable. Mais je rêve de la couper

parce que son entretien me prend un peu la tête. Il faut toujours la lisser, la tresser, etc.

**LDB :** *Outre la musique, on vous voit également au cinéma, notamment dans le court métrage « SAID », « Banlieue13 », ou encore le tout récent : « À toute épreuve ». Racontez-nous les péripéties de cette nouvelle expérience ? Qu'a-t-elle apporté dans votre vie d'artiste ?*

**L.F :** Le cinéma c'est quelque chose que j'affectionne particu-

lièrement. J'adore jouer la comédie. Je suis très ravi quand les réalisateurs me font des propositions pour jouer dans leurs pièces, car cela me permet de sortir pendant quelques instants du monde de la musique pour me plonger dans celui du cinéma qui est un monde que j'aime beaucoup aussi.

**LDB :** *L'idée de faire carrière à part entière au grand écran vous est-elle parfois envisageable ?*

**L.F :** J'adorerais faire carrière au cinéma. Cela me rendra heureux.

**LDB :** *Pour le volet musical, quelles sont à ce jour, les perspectives de carrière de La Fouine ? Des tournées ? Ou un album est-il en vue ?*

**L.F :** Là je vais rentrer en studio. J'ai commencé à écrire mon prochain album qui sera mon sixième album. Je pense qu'il s'accompagnera d'une belle tournée, européenne ou africaine.

**LDB :** *Vous visitez le Congo pour la 2ème fois, quel souvenir avez-vous gardé de votre premier*

*voyage à Brazzaville et quelles sont vos impressions pour cette seconde rencontre avec la population congolaise ?*

**L.F :** Je me rappelle l'accueil qui m'était réservé. Et comme j'ai beaucoup d'amis congolais en France, quand je suis rentré je leur ai dit que vous avez un beau pays et un beau public. Je suis content d'être là une seconde fois.

*Propos recueillis par Dury Émilie Gankama*

## Portrait

# Virgile M'Fouilou, l'enfant du pays

L'acteur de 42 ans, comédien, réalisateur, scénariste d'origine congolaise de par ses parents, Virgile M'Fouilou ne connaît pourtant que la France, la terre où il a vu le jour et a grandi. De ses racines africaines, il confie en exclusivité pour Les Dépêches de Brazzaville que de grands projets attendent de voir le jour pour enfin nouer avec cette partie de cette autre culture qui a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui.

Héros de plusieurs courts-métrages et feuilletons, les plus repérables dans la mémoire des Congolais restant « Le Pari de l'amour » aux côtés d'Isabelle Béké et « Plus belle la vie », la série matinale de France 2 où le personnage d'Hector Kone est bien une figure connue en France et en Afrique. Mais s'il multiplie les apparitions sur le petit écran et même au théâtre comme dans « Lumumba. De mémoire de papillon » où il consent bien volontiers à s'ouvrir sur ce que peut lui offrir le 7<sup>e</sup> art de si palpitant, Virgile M'Fouilou confie qu'il est né pour être acteur.

Tout petit déjà, après le divorce de ses parents, Virgile, troisième enfant d'une fratrie de quatre, ressent l'absence maternelle ayant grandi avec l'autorité très marquée de son père. C'est alors que le seul monde où il se réfugie comme pour atténuer sa souffrance, est la comédie. À l'évidence, dit-il, « faire rire mes camarades était devenu une passion, ce qui me pousse aujourd'hui à exercer ma profession en travaillant tout naturellement ».

C'est ce travail de toujours qui finit quelques fois par porter ses fruits, ajoute-t-il. « En France, c'est très dur de mener des projets

à terme. Il faut être sacrément motivé pour y arriver ». Et avec le regard encourageant de ses proches, de ses admirateurs, de ses amis, Virgile M'Fouilou n'a qu'une seule devise : « Que celui qui m'aime me suive ! ».

Des rêves, il en a pas mal ! Tout en continuant d'écrire des scénarios pour des pièces de théâtre entre autres, Virgile l'infatigable se dit qu'il a beaucoup à donner encore. L'année 2014 s'étant terminée sur des notes encourageantes, l'acteur témoigne de son émotion sur ce que lui réserve l'année 2015, en espérant monter une pièce



Virgile M'Fouilou; (crédits photo: DR)

qui l'a beaucoup investi au Congo, terre de ses ancêtres, mais où le thème n'aura que peu de prise avec la réalité de tous les jours : « Dans la solitude des champs de coton ».

Virgile M'Fouilou au cinéma, on l'a aussi retrouvé dans « Bamako-Saint-Afrique » (2013), « L'Amour d'une sœur » (2013) ou encore dans « Sentiment inconnu » (2013).

**Samuelle Alba**



## À l'Arache

Durly Emilia Gankama

### MODE

#### La marque « Noir&Fier » promeut l'excellence noire

Créé en 2004 Christian Dzellat Nkoussou, « Noir&Fier » était au départ un collectif composé de jeunes Noirs qui voulaient booster les choses avec leurs idées. Ils ont débuté avec la création de T-shirts. Puis, par concours de circonstances, le collectif est devenu une association dotée d'un site internet et d'une page Facebook rassemblant plus de 417 000 fans. De fil en aiguille, il évolue et met l'accent sur l'importance d'avoir une identité et de la perpétuer en montrant l'exemple, en expliquant l'histoire, et en apprenant à s'aimer. Pour cette saison, « Noir&Fier » fait une entrée en force avec le retour de son grand classique en noir et blanc et d'autres pièces fortes autour du thème « LIFEISAFIGHT »

### MUSIQUE

#### Florent Mazzoleni rend hommage à l'âge d'or de la musique africaine

Dans une exposition intitulée « African Records », l'écrivain, collectionneur, et passionné mélomane, Florent Mazzoleni retrace avec ardeur l'histoire de la musique africaine des années 1950 et 1980. Il laisse voir par son talent, un portrait d'une Afrique liée aux mouvements sociopolitiques tel que reproduit par la musique africaine. Établie autour de la musique des grands chanteurs de du continent, l'exposition ressuscite, entre autres, les temps forts des cinq pays qui se sont jetés corps et âme dans cette aventure musicale : les deux Congo, le Sénégal, le Bénin et la Guinée-Conakry. La vue de Florent à travers cette exposition de disques vinyles, revient sur le parcours des chanteurs et musiciens locaux fascinés par ces sonorités qui, par la suite, ont donné à l'Afrique ses plus grands ensembles musicaux dont le San Salvador, l'African Jazz et l'OK Jazz.

### HIGH-TECH

#### Apple passe de la téléphonie à l'automobile

Après avoir révolutionné le monde des Smartphones avec l'iPhone, l'entreprise Apple se lance un tout autre défi portant le nom de « Titan ». L'entreprise aurait mis à disposition des centaines d'employés pour plancher sur un véhicule électrique de type monospace. Selon le journal « le Financial Times », la marque à la pomme aurait envoyé plusieurs de ses cadres pour récupérer des informations auprès de constructeurs et serait en train de recruter des experts dans le domaine.

Apple, qui revendique des bénéfices colossaux au dernier trimestre 2014, a les moyens de ses ambitions. Comme prémices, la société informatique présentait un logiciel appelé CarPlay. Ce dernier permettait au conducteur d'accéder au carnet d'adresses de son iPhone puis de passer des appels ou d'en recevoir sans quitter les mains du volant.



## Interview : Sergey Belyaev « Nous regardons avec optimisme l'année 2015 »

Avant-poste de la diplomatie culturelle russe en Afrique centrale, le Centre culturel russe (CCR) de Brazzaville, dirigée de mains de maître par Sergey Belyaev, a passé une exceptionnelle année 2014. Plusieurs activités ont été organisées en commençant par la célébration de l'établissement des relations bilatérales Russie-Congo, ainsi que par des activités éducatives et culturelles sans oublier le voyage des jeunes leaders congolais en Russie. Dans une interview exclusive, Sergey Belyaev explique le bien-fondé de cette diplomatie culturelle.

une certaine mesure le Nigeria. Par exemple, nous avons tenu la quatrième semaine du cinéma russe du 9 au 12 décembre 2014 à Kinshasa. A l'occasion du lancement de cette manifestation culturelle, le ministre de la culture et des arts, Baudouin Banza Musala qui attache beaucoup d'importance au cinéma, a assuré, dans son mot de circonstance que la RDC bénéficiera de la riche expérience russe, pour mettre en place des structures pouvant aider le jeune cinéma congolais à s'épanouir.

**DB. Est-ce cela qui explique votre présence au festival culturel Showa?**

**SB.** Le festival culturel Showa est une activité à laquelle nous avons pris part, du 12 au 15 avril 2014 à Kananga, capitale de la province du Kasaï occidental en RDC. Il portait sur les thèmes, que sont : la cinématographie russe et à la littérature de la province du Kasaï. Le CCR de Brazzaville a transmis une sélection des films russes à l'association des opérateurs culturels du Kasaï occidental. Il a été organisé avec la participation du maire de Kananga, Antoinette Kapinga Tsibuyi, le concours dénommé « Le trophée russe » pour les élèves de l'école du quartier Baka. Madame le maire a personnellement remis aux gagnants les souvenirs mémorables et les cadeaux transmis par le CCR, ainsi qu'un encouragement financier. A l'issue du festival il a été décidé d'utiliser les DVD offerts aux organisateurs pour réaliser avec la contribution et

sous le patronage du maire de Kananga des projections « populaires » des films dans les quartiers reculés de la ville. Les opérateurs culturels du Kasaï, ont en reconnaissance, ont octroyé à la fin de cette activité les diplômes d'honneur au CCR et à son directeur pour leur contribution aux activités de la huitième édition du festival culturel Showa.

**DB. Quel a été le moment fort de vos activités en 2014?**

**SB.** Le moment fort de nos activités a été l'année passée le voyage des jeunes leaders africains en Russie. Le CCR a été l'organisateur principal de ce voyage du 24 au 27 août, à Moscou, d'un groupe de ces jeunes représentants des milieux sociaux et politiques du Congo (8 personnes), du Cameroun, du Gabon, du Kenya, de l'Égypte, de l'Afrique du sud et de la Tanzanie (encore 6 personnes). Quelques mois avant, une pareille visite a été effectuée avec notre assistance par un groupe des jeunes de la RDC. Lors de ces voyages dans la capitale russe, une série de tables rondes, de visites et de rencontres a été organisé ce qui a permis à nos invités de formuler une idée objective sur la politique et les institutions publiques russes. Ce ne sont que quelques exemples de nos activités de l'année passée. Nous regardons avec optimisme l'année 2015.

**DB. Comment aviez-vous amorcé l'année 2015 qui vient de commencer?**

**SB.** Nous avons bien commencé l'année 2015. Le 24 janvier 2015, au Centre culturel russe s'est déroulé le vernissage de l'exposition des œuvres du cycle africain du peintre russe Alexandre Yakovlev (1887-1938). Il a été présenté à l'attention des invités du CCR des reproductions de plusieurs tableaux, esquisses et ébauches du peintre russe, réunis en une seule composition artistique relative au 90<sup>ème</sup> anniversaire de sa participation à l'expédition transcontinentale « Citroën-Centre-Afrique » (1924-1925), appelé « Croisière noire ». Ont également fait partie de la composition de plusieurs albums artistiques consacrés au peintre russe, des copies, des documents liés à l'expédition « Citroën », où une place importante fut consacrée au rôle d'Alexandre Yakovlev en tant que peintre officiel de l'expédition. Les contemporains ont noté qu'Alexandre Yakovlev était l'un des premiers à saisir l'âme de l'Afrique et à attirer l'attention de l'opinion artistique mondiale vers la brillante esthétique africaine. Le vernissage de l'exposition a été un important événement dans la vie culturelle du Congo et a mis en valeur des racines historiques des relations des pays africains avec l'élite artistique Russe. L'exposition de l'œuvre du peintre, préparée grâce aux efforts du personnel du CCR, a été, en 90 ans, le premier « retour » d'Alexandre Yakovlev en Afrique.

Bruno Okokana

**Le directeur du CCR de Brazzaville**

**DB. S'agissant de l'éducation, la tournée que vous venez d'effectuer récemment au nord du pays avec votre ambassadeur au Congo, s'inscrit-elle dans ce cadre?**

**SB.** Oui, parce que nous avons organisé deux cérémonies de remise des livres didactiques aux lycées de Gamboma et d'Ollombo au nord du Congo, dans le département des Plateaux, le 12 février 2015. Dans le lot de ce don que nous avons offert, il y a eu des dictionnaires, y compris les dictionnaires bilingues, des aide-mémoire en langue russe, en méthodologie de l'enseignement de la langue et littérature russes. Ont aussi été présentés les dictionnaires et le matériel didactique en CD.

**DB. Le CCR a élargi également ses activités dans la sous-région, qu'en est-il exactement?**

**SB.** Effectivement, entant qu'institution régionale le CCR a élargi depuis longtemps ses activités dans les pays d'Afrique centrale comme la République démocratique du Congo (RDC), le Gabon, le Cameroun et dans

**Dépêches de Brazzaville. L'année 2014 a cédé la place à l'année 2015. Quel bilan faites-vous des actions du CCR?**

**Sergey Belyaev.** Je tiens d'abord à rappeler que 2014 a été une année importante pour les relations bilatérales Russie-Congo. Brazzaville et Moscou ont commémoré le cinquantenaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Congo et l'union des Républiques socialistes soviétiques (URSS- aujourd'hui Fédération de Russie), par une exposition-photos, suivie d'un déjeuner d'amitié, mercredi 19 mars 2014, au palais du Peuple, sous le patronage du président de la République, Denis Sassou N'Guesso. Une série de manifestations ont été organisées tout le long de l'année 2014 à l'occasion de l'anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques. Mais les activités permanentes du CCR concernaient évidemment l'enseignement de la langue russe, l'éducation, la science, la culture, le sport, le tourisme et l'information.

# Coopération culturelle

## Don de livres à la Bibliothèque nationale

Valery Mikhaylov, ambassadeur de Russie au Congo, et Sergev Belyaev, conseiller culturel à l'ambassade de Russie ont prossédé, le 11 février dernier, à la remise d'une cinquantaine de livres à la Bibliothèque nationale. Il s'agit désormais d'une tradition car ce geste est le second comme l'a bien signifié François Ondaye Okiera, directeur de la structure bénéficiaire.

**Les Dépêches de Brazzaville :**  
*Comment avez-vous reçu ce don de l'Ambassade de Russie ?*

**Ondaye Okiera François :** L'année dernière, nous avons reçu deux délégations chinoises. Le chargé d'affaires du Centre culturel de l'Ambassade américaine, l'attaché culturel français et l'ambassadeur de la Russie sont eux aussi venus nous rendre visite. Ces visites nous poussent à améliorer notre structure dans la mesure où la bibliothèque nationale est une institution publique que l'on devrait soutenir puisqu'elle représente la vitrine culturelle, historique de notre pays. Nous sommes donc heureux de recevoir ce nouveau don de livres dont une partie est essentiellement consacrée à la seconde Guerre mondiale. Cette collection permettra aux lecteurs de se

faire une idée sur cette période de l'histoire du peuple russe vu qu'il fait partie des grands vainqueurs de ce conflit dont le 70<sup>e</sup> anniversaire sera célébré très bientôt. En outre, vous avez entendu l'ambassadeur russe dire que nous devrions encore améliorer notre structure en acquérant de nouveaux ordinateurs et en passant à la numérisation.

**Quelle est la fréquence de visite journalière des lecteurs de la Bibliothèque ? Et quel est le profil type ?**

Dans la semaine nous avons jusqu'à 70 lecteurs. Et c'est un chiffre moyen. Sinon il y a des périodes où les élèves des lycées et collèges Nganga Édouard nous envahissent dans la mesure où, il faut les contrôler et essayer de leur trouver ce qu'ils recherchent.

En ce qui concerne les collégiens nous n'avons pas assez d'ouvrages pour les satisfaire car la plupart des livres que nous possédons sont ceux de l'enseignement supérieur.

**Combien de livres disposez-vous dans vos rayons ?**

L'année passée nous avons jusqu'à 600 livres d'auteurs congolais et tous les jours, nous continuons à acquérir de nouvelles œuvres. Nous disposons d'une large palette de livres qui ne demande qu'à être consultés. Dans la semaine, nous recevons des étudiants en histoire, en géographie, en Droit, en économie, en médecine... On a des livres écrits en français comme en anglais. Aujourd'hui, avec les dons des ambassades de la Russie et de la Chine, nous disposons aus-



si des livres en langues russe et chinoise. Mais le plus important, ce sont des livres d'auteurs congolais : en économie, finance, des romans, en poésie, etc. Et pourquoi pas des ouvrages des hommes présidents et hommes d'État congolais. Nous avons une richesse culturelle ici et il faut que les gens viennent consulter.

Propos recueillis par  
Bernard Marty

**Valery Mikhaylov,**  
ambassadeur  
de la Russie au  
Congo et **Ondaye Okiera François,**  
directeur de la  
Bibliothèque  
nationale

## Langue maternelle

### Plongée au cœur des œuvres des Éditions Dzokanga

À la veille de la Journée internationale de la langue maternelle, Les Dépêches de Brazzaville mettent en lumière le rôle précurseur d'Adolphe Dzokanga dans la promotion et l'apprentissage du lingala.



**Adolphe Dzokanga**

Au départ, une volonté d'Adolphe Dzokanga de vouloir porter le lingala comme une langue véhiculaire à apprendre au moyen de livres. En tant que journaliste, il se rendit célèbre par l'animation d'émissions en lingala à la radio nationale congolaise. Soucieux d'assurer la transmission de ce vecteur de cohésion nationale aux jeunes générations, il contribua tout d'abord à la rédaction d'un dictionnaire. Par la suite, il se rendit en France pour y enseigner le lingala à l'Institut national des langues et civilisations orientales -Inalco-.

Adolphe Dzokanga meurt en 1998. Sa descendance a continué son œuvre en créant, huit ans après, c'est-à-dire en 2006, les éditions Dzokanga. « Aujourd'hui », explique Freddy Dzokanga, l'un de ses enfants, notre catalogue perpétue l'esprit et la volonté de

notre père, à savoir faire du lingala une langue parlée et écrite par les locuteurs du Bassin du Congo ». Depuis sa création, les éditions Dzokanga proposent des ouvrages conçus pour apprendre et promouvoir le lingala. Déjà parus : « Parler quotidien de lingala », « Nouveau dictionnaire illustré lingala-français », « Dictionnaire lingala-français tomes 1 et 2 », « Proverbes, chansons et contes lingala ». « Grâce à cette panoplie de supports linguistiques, confie Freddy Dzokanga, nous disposons d'un lectorat varié, reconnaissant les efforts engagés par notre père ». Cette reconnaissance a été symbolisée par la municipalité de Bonneuil, en France, par une plaque dédiée à sa mémoire. « Nous souhaitons vivement que le lingala soit au programme scolaire dans les deux Congo », renchérit Freddy Dzokanga, « car comment comprendre qu'une langue si populaire, si mélodieuse à travers sa musique, ses contes ou ses proverbes ne fasse pas sa rentrée académique ? ».

Adolphe Dzokanga, professeur à l'Inalco à Paris, remarqué pour ses qualités de linguistique, aurait pu postuler au Prix Kadima, décerné tous les deux ans par l'OIF aux auteurs d'œuvres originales, inédites, rédigées en langues africaines, arabe, langues créoles ou en français. L'édition 2015 sera décernée, lundi 23 février, à la Journée internationale de la langue maternelle, célébrée conjointement par l'Unesco et l'OIF à Paris.

Marie Alfred Ngoma

## Comment sauver les langues maternelles ?

Les jeunes ont des difficultés à parler leur langue maternelle. D'après certaines études, le glas risque de sonner pour certaines langues maternelles dans 50 ans. Ainsi, pour leur redonner une valeur, des associations et autorités mènent des actions dans la production des documents édités en langues.



Jean-Claude est né d'un père mbochi (nord du pays) et d'une mère vili (langue parlée dans le département du Kouilou). Des deux, ce jeune universitaire ne parle aucun. « Je peux comprendre la langue de ma mère, surtout lorsqu'elle parle au téléphone avec ses parents. Quant à mon papa, il parle rarement sa langue maternelle », explique Jean-Claude. Comme lui, bon nombre de jeunes négligent l'apprentissage des langues. Joseph est un Téké. Sa langue est parlée dans les départements des Plateaux, du Pool, et même ailleurs à travers le pays. Lorsqu'il parle en téké avec sa femme, les enfants se moquent souvent d'eux. Ils trouvent que la prononciation des mots dans cette langue est mauvaise.

**Les parents jugés coupables**

« Je ne connais pas le bembé parce que mon père a souhaité que je sois comme un Français. Aujourd'hui pour comprendre ma langue je fais appel à mes amis qui la parlent en leur demandant de ne me parler qu'en bembé », s'indigne Abib. L'attitude de son père

contribue à la disparition d'environ 52 dialectes parlés au Congo Brazzaville. C'est ainsi que certaines autorités et associations œuvrent officiellement dans la production des manuels en langues nationales, particulièrement en lingala et en Kituba. Depuis 1980 le lingala et le kituba sont enseignés à l'université Marien-Ngouabi. « C'est une réussite, le fait que des langues soient enseignées à l'université dans quatre départements et que plusieurs services étatiques travaillent sur la question », commente monsieur Kimpalou, responsable des langues et traditions orales au ministère de la Culture. « Nous venons ici pour consulter les manuels traduits en téké pour connaître cette langue du nord », témoignent Odile et Diane, deux étudiants originaires du département des Plateaux, rencontrées à la Société internationale de linguistique au Congo (Sil-Congo), un organisme privé qui travaille depuis plus de vingt ans dans la production et la traduction des documents en langues. « Nous avons publié un dictionnaire en kituba et

nous faisons des recherches pour produire des matériels didactiques. Nous produisons des documents tels que "comment lire et écrire le lingala", dictionnaire en bembé (langue parlée dans le département de la Bouenza) et d'autres livres en mbochi (langue parlée dans le département de la Cuvette, au nord du Congo). Nous traduisons aussi des livres et nous produisons des cassettes audio pour permettre aux gens d'apprendre facilement les langues nationales », explique

Rock Bankoussou, responsable de ce centre. Des actions qui encouragent certains jeunes à lutter pour la conservation de leurs langues maternelles. « M'basi mu vrai pari, ni kwisa Ku l'école », s'adresse fièrement Landry en lari, une langue plus parlée dans le département du Pool et dans les arrondissements Makélékélé et Baongo de Brazzaville, à son ami pour lui dire : « Demain je serai matinal à l'école ». Landry est fier de parler sa langue maternelle même si dans sa prononciation des mots français prédominent. Toutefois, les actions menées par des associations et autorités sont limitées. Car, certains parents ne trouvent pas d'importance à enseigner des langues congolaises à leurs enfants. « Nos enfants font leurs études en français. Tous les examens et concours sont présentés en français. Même quand il s'agit de trouver l'emploi, les demandes sont rédigées en français », confie un parent.

Flaure Elysee TCHICAYA

## Exposition

## Le Congo en lumière au Palais de Tokyo à Paris

-----Par Rose-Marie Bouboutou

L'exposition collective « Le Bord des mondes », installée au Palais de Tokyo jusqu'au 17 mai donne à voir deux visages du Congo. Organisée autour d'une interrogation : peut-on faire des œuvres qui ne soient pas « d'art », l'exposition accueille des créateurs « extérieurs au champ traditionnel de l'art » mais qui « par leur profondeur et leur beauté pourraient pourtant y appartenir ».

Les Sapeurs sont ainsi représentés eux dont la finalité est « d'ériger le vêtement au rang de langage et d'œuvre à part entière ».

Jean Katambayi, originaire de Lubumbashi, y expose ses pièces et dessins d'études sur « les flux d'énergie qui régissent notre monde, qu'ils soient physiques ou spirituels ».



Yves Sambu, Armée Rouge, Michokoto Bilele, Kinshasa, 2013. Impression jet d'encre. Courtesy Yves Sambu. Jean Katambayi Mukendi, YLLUX, 2012. Carton, batteries, composants électriques, 102x119x93 cm. Courtesy de Aeroplastics contemporary, Bruxelles



## Musique

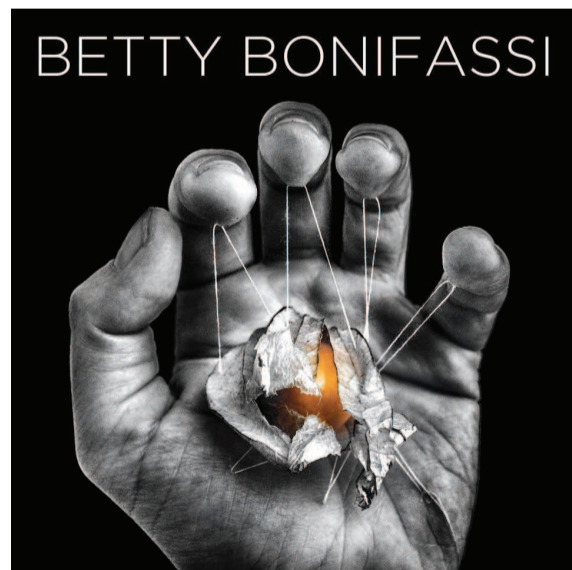
## Betty Bonifassi chante le devoir de mémoire

Après 23 ans de créations communes et de brillante collaboration, Betty Bonifassi a sorti, en septembre dernier, un premier album portant son nom et empreint d'histoire. Elle y a réuni des chants d'esclaves noirs.

Ce projet, né il y a 16 ans, relève de la proposition historique : une lecture de l'oppression de l'homme sur l'homme, chantée par une voix rauque et puissante. C'est en recherchant des chants de travailleurs pour sonoriser la pièce *Des souris et des hommes* de John Steinbeck (1937) que Betty Bonifassi est tombée sur le travail d'Alan Lomax : ce musicologue et chercheur a passé un demi-siècle à recueillir les chants des esclaves et prisonniers africains arrachés à leur continent pour travailler aux États-Unis. « J'ai puisé dans son répertoire pour construire le mien », explique-t-elle. On ne parle pas ici de reprises. Le disque de Betty Bonifassi, française de naissance et québécoise d'adoption, est le fruit d'une analyse, d'une synthèse, de recherches, de déductions, ce qu'elle définit comme « une démarche historique avec pour finalité de m'apercevoir que le continent sur lequel je me suis déplacée, c'est eux qui l'ont construit. »

Car comme son voisin américain, le territoire canadien a une histoire d'esclavage qui a débuté avec la prise des peuples autochtones, et continué avec l'arrivée des commerçants français accompagnés d'esclaves africains. « L'Histoire raconte que le traducteur esclave

au service de Samuel de Champlain (fondateur du Québec, NDLR) est le premier homme à établir des échanges et développer des accords commerciaux entre les autochtones et les Français ». Ironie du sort. Elle



évoque aussi les centaines d'inventions créées par les communautés noires pendant deux siècles d'asservissement. La chanteuse cite Martin Luther King : « Si on savait le nombre d'appareils ménagers inventés par des esclaves ou des gens qui ont abusé de leurs idées, on serait géné. Moi, je suis génée. »

## La musique pour témoin

Pour la partie artistique, il y a des

chants de travail aux rythmes soutenus, croisés avec des sonorisations rock et électro, ce que Betty Bonifassi appelle un « habillage ». Elle revient sur la composition de *No More My Lawrd* : « la chan-

son vient d'une anecdote : pendant la Guerre de Sécession, les sudistes plaçaient de jeunes esclaves noirs d'à peine 16 ans sur le front : lorsqu'il faisait sombre ou qu'il y avait du brouillard, ils devaient souffler dans de gros cornet en métal pour effrayer l'adversaire la nuit. C'était les premiers à tomber. En intégrant dans cette chanson cet enrobage de cuivre très wagnérien, j'ai imaginé la réponse qui aurait pu faire peur à l'ennemie (...) La musique est témoin et raconte des histoires, c'est ce que j'essaie de montrer avec mon projet, y mettre un habillage car ces chants existent. »

Ces chants portent l'Histoire africaine et américaine, pendant deux siècles de tyrannie. Betty Bonifassi



Betty Bonifassi; (Crédits photo: Marianne Larochelle)

les interprète avec émotion et reconnaît la démarche artistique de ses auteurs : « Ces chants m'ont inspiré beaucoup de respect. C'est très intelligent, toute la synergie transcendante qui en émane, il y a une intelligence linguistique phénoménale (...) combiner le dialecte africain avec l'anglais, avoir su le faire avec autant d'énergie, de vigueur, de résilience, c'est phénoménal. La résilience par l'art vocal, voilà mon point. Ce sont ces africains qui ont inventé ça (...) leur condition je la ramène à aujourd'hui, je ne les isole

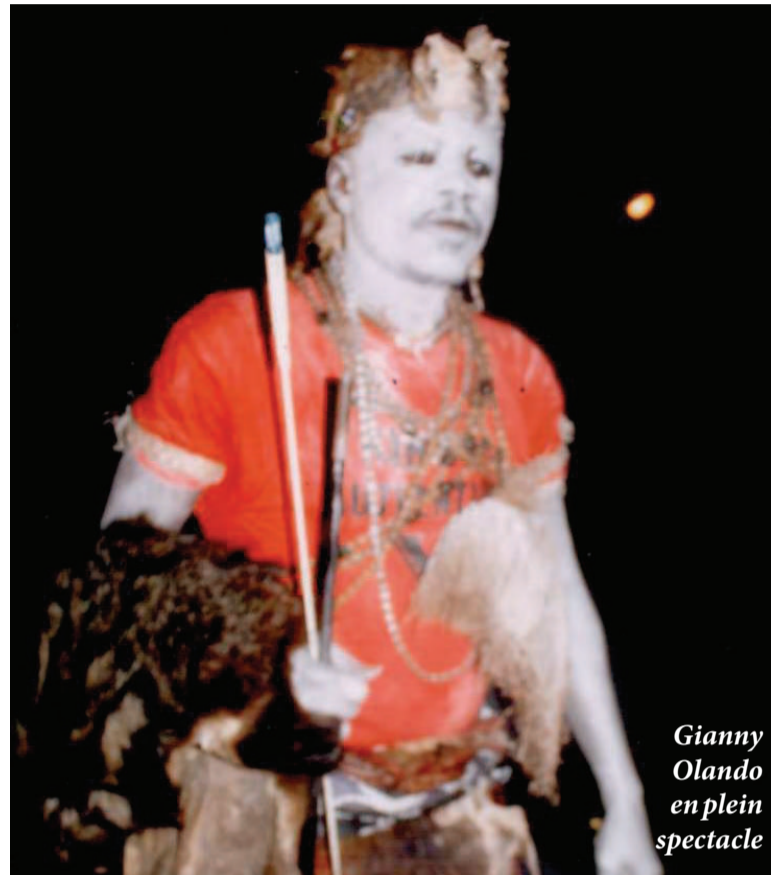
pas, ils ont subi la misère humaine et elle existe encore. Il faut que ça cesse et qu'ils servent d'exemple. » Quels sont les messages que porte ce disque ? « En bout de ligne ni moralisation ni politisation, mais ce que je trouve de spécial, c'est que ce projet est autant rattrapé par l'actualité. Je veux juste transmettre de l'amour, que ce disque soit un baume. Mon rêve est de chanter ce disque en Afrique là où ça a fait le plus mal, comme une caresse, ramener ces chants chez eux. »

Morgane de Capèle

## Musique tradi-moderne

# Cinq ans après, Kingoli authentique V achève « Les 12 Apôtres- Gguachaa- Apparra »

Produit par CREA et Djendo Sound, l'album « Les 12 Apôtres - Gguachaa- Apparra » du groupe Kingoli Authentique V de Gianni Olando Mwaneboro le patriarche, vient pour faire rayonner la musique tradi-moderne au Congo.



Gianni Olando en plein spectacle

Composé de 12 titres dont : 1 de plus- Mabelémokonzi; A.O; M<sup>2</sup>V.A; Gguachaa-Apparra; Obia N'abia; Le Juif Akwa Atebo; Bakendé-Bakozonga; R.V.3; Ofounda en avant; Iwele; H20, cet opus, qui intervient après Iko-Poro-Tsengue-Poro, sera sur le marché du disque d'ici à mis mars.

En effet, il aurait fallu cinq années pour que Gianni Olando, Guylain Olanué, Dany Bopassa et Boris Elota, appuyés par Guy Ofounda, aiguissent leurs talents de bons compositeurs, accompagnés d'une bonne rythmique tradi-moderne afin qu'on arrive à ce résultat. Voulant d'un produit merveilleux et surtout pour ne pas créer un vide, le groupe Kingoli authentique V, avait mis sur le marché du disque en 2011 l'album Iko-Poro-Tsengue-Poro. L'ambition de Gianni Olando et les siens est de faire rayonner le groupe Kingoli authentique V.

Enregistré au studio C.F.I.M, cet opus a connu la participation de Gianni- Olando Mwaneboro le patriarche, Guylain Olanué, Dany Bopassa (chœur- solo et accompagnement), Christian Bofouka, Boris Elota, Gauthier Opoumba, Kouasdos Bienven, Diana Kotty,



Kingoli authentique V en pleine prestation

Lydia la perle-noire et Mwana Suka Doly, Top Hassan- Abonason (accompagnement), Gino et Bobo (guitare basse), Victor Itoua et Georges Opoung à la synthé, Rolhet Kifouani à la prise de sons, Maître Cyrille Malonga dit Sissy Satellite (arrangement).

Le président de Kingoli authentique V, a profité de l'occasion pour remercier le bon Dieu et son fils unique Jésus-Christ, car la vérité de la religion commence à prendre forme. Il a présenté également ses remerciements à tous ceux qui l'ont aidé, comme Charles Emile Appesse

le président, Louis Marie Djama le DG, Clémence M'Bassila Diva, Olga Ngombé Itembe, Gano Yvon Paris Vaus et à tous les mélomanes. Parlant de l'avenir de la musique tradi-moderne au Congo, Gianni Olando Mwaneboro, a déclaré: «La musique souffre de beaucoup d'entorses. Elle n'est pas soutenue par les hommes politiques. Pourtant elle est le berceau de la musique congolaise. Nous souhaitons que l'Etat réunisse des conditions pour le soutien de la musique congolaise».

Bruno Okokana

## Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE



www.lesdepechesdebrazzaville.fr  
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous  
quotidien  
incontournable

# Congo

## Ces entre

### Cacaoculture dans la Sangha

## Les femmes décidées à sortir de l'ornière

Depuis 2012, l'un des géants mondiaux de l'agro-industrie investit au Congo, à travers la Congolaise industrielle des Bois (CIB) qu'elle a rachetée courant 2011. Depuis, CIB-Olam s'est engagée, diversification économique oblige, de relancer la cacaoculture dans le département de la Sangha, jadis bassin de cette filière. Soutenant les initiatives communautaires, elle mobilise les femmes en vue de combattre l'extrême pauvreté en milieu rural.

Pour atteindre les objectifs fixés, les femmes ciblées bénéficient de la formation, théorique et pratique avec à la clé : une pépinière en expérimentation à Pokola. Ici, les femmes apprennent des techniques élémentaires et essentielles sur le gestion d'une cacaoyère. Parmi les bénéficiaires de la formation : Pamela Issombo qui se dit confiante de récolter le fruit de son travail dans les cinq années prochaines afin de s'engager dans l'entrepreneuriat. La jeune femme reconnaît qu'elle débourse une somme assez importante pour



Pamela Issombo dans les champs du cacao

assainir l'espace, car défricher ou désherber les champs coûte cher. Environ 200.000 FCFA ! Un regret cependant : le personnel à employer qui se fait rare depuis le déclenchement de l'opération de police à l'égard des étrangers. Malgré tout, Pamela affiche son optimisme et interpelle ses semblables : « J'invite toutes les femmes du pays à faire comme moi, en s'intéressant au travail de la terre afin d'assurer leur autonomie. Il nous faut sortir de la pauvreté à travers les activités qui génèrent les revenus. »

#### Des ambitions ?

Pamela Issombo affirme que des contacts sont pris à l'extérieur du pays, notamment en Suisse, pour promouvoir la transformation du produit et alimenter les grandes surfaces en Europe et en Afrique.

À l'instar des planteurs ivoiriens de café et de cacao, les planteurs congolais devraient bénéficier également de l'appui de l'État en matière de transformation afin de ne pas vendre le produit à l'état brut et d'être à l'abri des fluctuations des cours sur les marchés internationaux. Premier. Rendez-vous annoncé pour découvrir le savoir-faire de ces femmes : la fête du 8 mars, à Ouessou, sous qui sera patronnée par Antoinette Sassou N'Guesso, épouse du chef de l'État avec pour thème : « Femmes en marche pour l'égalité solidaire contre l'austérité ».

Actuellement, la CIB-OLAM produit plus de 1400 plants chaque année avec ce défi d'aller au-delà de la Sangha afin que la culture du cacao s'épanouisse.

Bruno Okokana

## RENCONTRE : Tony Matesso

### « On est jamais mieux que chez soi »

Habillé le plus sobrement possible, T-shirt jaune assorti d'une casquette de la même couleur, Tony Matesso la trentaine révolue, installé depuis une dizaine d'années en France a déposé ses valises à Brazzaville. Le temps pour ce dernier d'investir sur le plan social. Une entreprise qui le réjouit puisqu'elle a permis à une dizaine de jeunes ponténégrins d'entreprendre des activités génératrices de revenus.

« On est jamais mieux que chez soi », lance-t-il d'emblée pour expliquer son retour au bercail. Un adage qui l'a encouragé à revenir investir au pays, même si cette première expérience a plutôt été amère à certains égards (son lopin de terre, durement acquis pour y avoir débuté les travaux de son hôtel, a été revendu à deux autres acquéreurs). En procès actuellement, il espère un jugement positif en sa faveur. Mais le désir de réussir continue de l'habiter, car dit-il : « Quand on peut aider, il faut le faire ».

Une initiative qui a eu gain de cause puisqu'à ce jour, grâce à ces aides multiformes, dix ponténégrins exerçant le métier de « cireurs ambulants » (jeunes hommes nantis d'un arsenal de cordonnerie astiquent à longueur de journée les chaussures des passants) sont devenus patrons de

leurs jeunes structures et peuvent dorénavant entretenir et nourrir leurs familles grâce au financement qu'ils ont reçu. Pourtant Tony reste discret quand à la somme remis aux bénéficiaires, il est surtout fier de constater que cette aide a été pour certains un véritable coup de pouce dans la mesure où, dit-il, « un des bénéficiaires dont je tais le nom, va désormais à Dubai pour aller acheter de la marchandise pour revenir la revendre ici ». Un bel investissement pour Tony, marié et père de trois enfants, qui souligne : « ce n'est pas de l'argent jeté par la fenêtre c'est comme si c'était un investissement que je faisais pour mes enfants ».

Heureux que cette première entreprise ait porté des fruits, il a de nouveau fait don à une palette de jeunes qui ont décidé de faire le commerce de « transfert électronique », communément nommé Sap-sap, (pour le réseau Airtel)

et Me2u pour le réseau MTN. Ces dons qu'il nomme « aides charitables » varient d'un bénéficiaire à l'autre. « Tout dépend de ce que je possède, je donne en fonction de mes moyens », dit-il, modestement. « Une belle leçon de vie », comme le témoigne Evelyne Mazi : « il faut avoir la main sur le cœur pour faire ces gestes. Beaucoup de Congolais de la diaspora reviennent malheureusement au pays pour la bringue et la démonstration de leurs vêtements ».

Satisfait de ces deux actions, il espère persuader ses amis de la diaspora à revenir investir au pays. « Ces aides, bien que minimes, que j'ai accordées à ces jeunes leur ont permis de se relever et d'aller de l'avant. C'est très réconfortant. Cela me donne la force de revenir avec de nouvelles entreprises solides et murement réfléchies ». Et d'ajouter : « je pense aux enfants qui traînent à longueur de journée



Tony Matesso

dans les rues, qui ont pour certains perdu leurs parents et n'ont plus de repères. Je veux construire un orphelinat, cet endroit sera un lieu refuge où les enfants pourront avoir un lit pour dormir, manger à leur faim, être écoutés et pourquoi pas recevoir de l'amour ».

Tony qui espère investir au moment venu dans le tourisme s'explique : « J'ai remarqué que ce soit à Brazzaville comme à Pointe Noire,

il n'y a vraiment pas de lieux de loisirs sains, de sites touristiques et j'ai de plus en plus envie de créer une agence touristique à Pointe Noire ». Tony ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et en honneur à sa mère qui vient de disparaître en janvier dernier, Tony a décidé de bâtir une maison d'accueil pour les jeunes, et prie que cet endroit ouvre ses portes l'année prochaine.

Berna Marty



# Entrepreneurs qui innovent

## L'entrepreneuriat au féminin

### Mili Moukenga, peintre de la beauté

Mannequin, styliste et fée du make-up, Mili Moukenga a illuminé les podiums du Centre culturel français. À l'époque elle a célébré la mode dans toute sa splendeur avec des concepts tels que : Glamour authentique, défilé de mode, maquillage ancestral, Fashion Saturday et plein d'autres événements. Aujourd'hui, elle parle de sa passion. Rencontre.

Habile dans son ouvrage, son maquillage est plus précis, plus raffiné et les couleurs qu'elle utilise ravivent les frimousses. Un véritable travail de titan précieusement accompli par les agiles doigts de la séduisante maquilleuse. « La jeune femme congolaise actuelle a beaucoup d'avantages, avec une mode plus riche en accessoires. La femme actuelle à toutes les possibilités de se donner une belle apparence », confie la jeune femme du haut de ses 1.80m.

**Bichonner les visages des femmes : une passion pour Mili Laborieuse**, elle ne s'endort pas sur ses lauriers. Elle cherche, invente et surtout évolue dans sa démarche et avoue néanmoins, que maquiller n'est pas toujours une

tache facile notamment quand la peau du mannequin n'est pas bien traitée, ou présente des imperfections, « cela peut avoir des retombées négatives sur le travail ». Mais il faut plus pour décourager cette addict du maquillage. Animée par une folle envie de rendre les femmes belles, Mili fait appel à ses connaissances et son feeling, « il n'y a pas de secret miracle pour réussir un maquillage, l'essentiel est d'avoir une peau bien entretenue, moi je ne prends pas l'alcool et fais du sport de temps en temps », déclare-t-elle, précisant que « tout va avec l'opinion que la femme se fait d'elle-même. L'essentiel est de se mettre en valeur, et aujourd'hui, il y a tout une panoplie d'accessoires pour cela ».



Mili Moukenga

« Comme toujours, les débuts ne sont pas faciles, mais il faut surtout beaucoup de détermination, beaucoup de persévérance. Ce à quoi j'ai fait preuve pour réaliser tout ce que j'ai fait », explique d'un trait Mili, souriante. Derrière ce beau sourire et ce beau visage se cache en réalité une femme au tempérament de feu. Un caractère qui l'a emmenée à la tête d'une grande entreprise qu'elle gère avec beaucoup de sagesse.

« Glamour Authentique est pour moi un tremplin, car c'est grâce à ce concept que je me suis ouverte dans la mode, que j'ai eu l'occasion de découvrir d'autres créateurs, de me faire connaître, de faire parler de moi », confie la jeune femme qui a révolutionné le maquillage ancestral tout en valorisant la culture congolaise et par ricochet a mis en lumière l'histoire du Congo. « J'ai voulu valoriser ces femmes avec les maquillages

ancestraux, car dans 10 ans, on en parlera peut-être plus ».

**Sublimier la femme est son leitmotiv**

« La femme est par essence un être beau, qui est source de vie, de bonheur, la femme doit refléter le beau. À travers la femme, il est facile d'exprimer des sentiments, de joie, de malheur, de tristesse, de sensualité, d'agressivité », reconnaît Mili dont l'ambition est aussi de véhiculer un message au travers de ses œuvres. Doucement, mais sûrement, elle y parvient. Maquilleuse, styliste à ses heures, maman de deux petites filles, le quotidien de Mili est fluide : « Je fais beaucoup de choses à la fois et ça me plaît beaucoup. C'est ça ma joie de vivre », explique Mili qui s'inspire de la nature, grande œuvre de Dieu, pour réaliser ces chefs d'œuvres. Autodidacte, Mili rêve de maquiller la star américaine de musique, Beyoncé Knowles. Un vœu qui prendra incontestablement forme, connaissant la détermination de notre écuycère.

Berna Marty

## Bouesso Garcia

### Un parcours riche d'enseignements

À 26 ans, Bouesso Garcia souriante et serviable est à la tête d'une boutique dont elle est la gérante. Le parcours de cette jeune fille riche en expérience va certainement édifier beaucoup de jeunes filles de son âge qui hésitent encore à prendre leur envol dans le domaine où elles évoluent. « Frères services », son échoppe, est désormais une référence dans le quartier de Kinsoundi à Brazzaville. Une renommée qui s'est construite, au fil des ans, grâce à la persévérance de la jeune fille.

« Ça n'a pas toujours été facile quand j'ai débuté mon commerce. À certains moments, j'ai même failli arrêter », lance la commerçante dans un grand éclat de rire alors qu'elle s'empresse de servir un client. La boutique se remplit et le sourire aux lèvres, Mâ Bouesso, (nom affectueux que lui ont attribué ses clients) va vers chacun d'eux avec toujours la même bonne humeur. Un accueil qui pousse certaines clientes à engager la conversation. « Je profite de prendre des nouvelles des autres », lance une cliente qui s'installe dans un coin de la boutique avant de commander une bouteille de coca cola, histoire de papoter un moment.

Cette réussite de Garcia ne s'est pas faite d'un coup de baguette magique, au contraire, elle a aussi été empreinte de difficultés et chagrins avant qu'elle ne devienne gérante du commerce « Frères Service » au

quartier de Kinsoundi. « Quand j'ai commencé mon commerce, j'avais 25000 Fcfa. J'ai acheté un carton de poissons salés que j'ai commencé à couper et vendre en détail. J'ai aussi ajouté les ingrédients de cuisine », a fait savoir la jeune fille. Au fur et mesure, le magasin a commencé à être fréquenté. Mâ Bouesso renouvelle sa marchandises, aux traditionnels produits alimentaires (l'oignon, l'ail, poivrons, curry, basilic, combo bref des ingrédients communément nommé localement « les divers »), elle s'ouvre aux produits de beauté et d'entretien de maison...

Une entreprise qu'elle prend à cœur, puisqu'après avoir erré pendant un moment et fait plusieurs commerces au désarroi de ses parents qui voulaient qu'elle termine ses études, Garcia sort victorieuse de cette grande épreuve au grand dam de ses amies qui se moquaient d'elle, «

malgré les railleries de mes amies, j'ai tenu tête, parce que je savais ce que je voulais, j'ai gardé confiance et voilà le résultat ». Une sérénité qui a donné des fruits car, après avoir épargné pendant plusieurs mois, et aidé par ses frères, qui ont eu désormais confiance en elle, Garcia se lance et se donne les moyens d'y parvenir. Trois mots font partie de son langage : constance, acharnement et foi en elle. Des certitudes qui ne se sont pas faits sans sacrifices comme elle le souligne, « pendant un moment, je me suis dit que je devais épargner, et donc je ne faisais plus de folies, du genre aller chaque semaine m'acheter des vêtements, un train de vie que beaucoup de jeunes de mon âge n'aurait pas supporter. » Ce choix la conduit aujourd'hui à la tête de « Frères Services ». « Je suis fière de mon commerce car je suis devenue financièrement indépendante, je



Bouesso Garcia

vois comment vivent certaines de mes amies qui attendent tout de leurs conjoints. Je les encourage à entreprendre la même démarche. » recommande-t-elle.

Maintenant que son activité prend de l'ampleur, la jeune fille ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « Ma recette journalière varie entre 30 et 40 mille FCFA », dit-elle. Sur le long

terme, elle souhaite acquérir un lopin de terre pour y construire des maisons de location. Une manière de fructifier son gain. Ambitieuse, elle compte ouvrir une boucherie et, peut-être, effectuer « un commerce international si dieu le veut ».

Mais avant d'arriver à ce niveau, Garcia sait qu'il lui reste beaucoup à faire.

BM

## La Fondation Tony Elumelu Annonce son Nouveau Directeur Général

DG Pionnier, Wiebe Boer devient Directeur en matière de Stratégie à Heirs Holdings

Lagos, Nigéria, le 16 février 2015. Le Conseil d'Administration de la Fondation Tony Elumelu annonce la nomination du Professeur Reid E. Whitlock au poste de Directeur Général de la Fondation, à compter du 15 février 2015. La nomination du Professeur Whitlock fait suite à celle du Dr Wiebe Boer, le premier Directeur Général de la Fondation, au poste de Directeur en matière de Stratégie à Heirs Holdings, la Société d'investissement de placement exclusif panafricain de M. Elumelu.

Fondée en 2010 par l'entrepreneur et philanthrope de série, Tony O. Elumelu, C.O.N., la Fondation est le défenseur d'avant-garde de l'entrepreneuriat de l'Afrique chargée des programmes visant à assurer que les entrepreneurs et l'entrepreneuriat deviennent le moteur principal de la croissance économique et de la transformation sociale de l'Afrique. Le Professeur Whitlock apporte avec lui, trente ans d'expériences en tant que Recteur de l'école de commerce, diplomate, entrepreneur, consultant en matière de stratégie et conseiller auprès des dirigeants en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient sur le développement économique. Il a obtenu son Doctorat et sa Licence en Droit de la Faculté Fletcher de Droit et de la Diplomatie à l'Université Tufts. Il est également titulaire d'une Maîtrise en Gestion des Affaires de Harvard Business School et est diplômé avec mention excellente de l'Université de Princeton.

Commentant la nomination du Professeur Whitlock, le Patron Fondateur de la Fondation, Professeur Michael Porter a ainsi déclaré, «L'Engagement de Tony à l'entrepreneuriat Africain est inébranlable et je le félicite pour sa nomination du Professeur Whitlock en tant que Directeur Général de sa Fondation. Professeur Whitlock a une expérience unique en matière de compétitivité et de croissance de l'entrepreneuriat en Afrique, y compris au Rwanda qui a réalisé des progrès remarquables. J'espère continuer à soutenir Tony, lorsqu'il favorise la relance de l'Afrique par l'excellent travail de la Fondation Tony Elumelu.»

Le Président Paul Kagame de Rwanda a déclaré «Je suis ravi d'apprendre de la nomination de Reid Whitlock en tant que Directeur Général de la Fondation de Tony. Les travaux de Reid ont contribué à l'amélioration de la prestation de services du secteur public, de la compétitivité et de la formation des entreprises du Rwanda. En tant que Directeur Général de la Fondation Tony Elumelu, il dispose désormais d'une plate-forme unique pour assurer que ce travail se poursuive à travers l'Afrique.»

Fondateur et Président du Conseil d'Administration, Tony Elumelu a déclaré, «Lorsque Dr. Boer prend fonction en tant que Directeur en matière de Stratégie pour Heirs Holdings, je tiens à le remercier pour le leadership qu'il a fourni, en aidant à transformer la Fondation Tony Elumelu d'une simple idée en une institution philanthropique mondiale prééminente. Je souhaite la bienvenue au Professeur Whitlock, qui apporte une expérience considérable mondiale dans les secteurs privé, public et universitaire, qui aidera de manière significative à la réalisation de la mission de la Fondation Tony Elumelu, dans l'autonomisation de la nouvelle génération d'entrepreneurs de l'Afrique et de conduire l'économie et la transformation sociale du continent.»

S'exprimant sur sa nomination, le Professeur Whitlock a déclaré «Je suis honoré de l'opportunité qui m'a été offerte par le Conseil d'Administration. Je suis très heureux de rejoindre une telle institution dynamique, avec un accent véritablement Panafricain et un programme ambitieux. J'espère y mettre à profit, mon expérience vaste et les réseaux pour aider davantage la Fondation à atteindre ses objectifs importants.»

Dr. Whitlock se concentrera sur la supervision des quatre projets et programmes clés de la Fondation :

- Le Programme d'Entrepreneuriat panafricain de \$100 millions de Tony Elumelu – la plus grande intervention directe de l'Afrique à l'appui de l'entrepreneuriat.
- L'Institut Africapitalisme, la cellule de politique et de recherche de la Fondation, qui offre un programme rigoureux de recherche et de plaidoyer, à l'appui des objectifs de la Fondation.

- Le Fonds d'autonomisation nigérian d'Elumelu, qui portera aide directe, par des stratégies du secteur privé, aux communautés touchées par le conflit et défavorisées à travers le Nigéria.

- Le Prix Tony & Awele Elumelu, dont l'excellence académique est prioritaire sur le continent africain.

Professor Whitlock sera soutenu par l'équipe des cadres de la Direction de la Fondation, y compris :

- Parminder Vir, OBE, Directeur de l'Entrepreneuriat de la Fondation, chargé de la mise en œuvre du Programme d'Entrepreneuriat de Tony Elumelu. Parminder compte plus de trente ans d'expériences dans les secteurs créatifs et est l'ancien Directeur de PVL Media, un cabinet de Conseil spécialisé dans la facilitation du développement d'activités transfrontalières dans les marchés émergents.

- Bob Wheeler, qui a récemment rejoint en tant que premier Doyen pour diriger l'établissement de l'Ecole de Commerce de Tony Elumelu (Tony Elumelu Business School). Bob dispose des décennies d'expériences dans la formation des entreprises, et qui plus récemment a établi des écoles de commerce au Pakistan et en Kirgystan.

- David Rice est Directeur de l'Institut Africapitalisme. David est économiste de formation, qui a dirigé la programmation de l'Afrique de l'Institut Milken, et a également été membre de Faculté de l'Université de New York.

- Abimbola Adebakin, qui joindra l'équipe à titre de Directeur des Opérations après une carrière réussie, y compris en qualité de consultant à Accenture, et ayant dirigé le département de conseil du Centre de Formation des Institutions Financières (FITC), Nigéria.

Pour plus de renseignements contactez: [media@tonyelumelufoundation.org](mailto:media@tonyelumelufoundation.org) ou + 234-1-2774641-5

### A propos de la Fondation Tony Elumelu

La Fondation Tony Elumelu est une organisation philanthropique basée en Afrique et financée en Afrique. La Fondation Tony Elumelu dont le siège est à Lagos, au Nigéria, a été fondée en 2010 par l'entrepreneur et philanthrope en série Tony O. Elumelu, C.O.N. La Fondation est le défenseur d'avant-garde de l'entrepreneuriat de l'Afrique chargée des programmes visant à assurer que les entrepreneurs et l'entrepreneuriat deviennent le moteur principal de la croissance économique et de la transformation sociale de l'Afrique.



## VMK à la conquête des consommateurs africains

La société de téléphonie mobile VMK du jeune entrepreneur congolais Verone Mankou vient d'ouvrir ses portes à Abidjan en Côte d'Ivoire.



Le store abidjanais de VMK

Marquant le début de l'expansion de la société congolaise en dehors de ses frontières, ce store exemptera exclusivement les produits de la gamme VMK qui comporte, d'ores et déjà, trois modèles de Smartphones, à l'instar de « Elikia Moke », « Elikia », « Elikia L », disponibles à partir de 11 900,19 900 FCFA et 64 900

FCFA. Verone Mankou compte lancer, dans les prochains jours, un deuxième store VMK dans la capitale économique ivoirienne, Abidjan, en prélude aux trois autres VMK Stores qui vont être mis au point en RD Congo, au Cameroun et au Sénégal. Ajouté à celle déjà ouverte à Brazzaville, la marque de téléphonie totalisera pour le

moment cinq point de vente sur le continent.

Dans cet élan, l'entrepreneur de VMK ajoute une corde à l'arc de son ambition profonde qui n'est autre que celle de combattre la fracture numérique en Afrique. Pour se faire, la marque de téléphonie prévaut l'ouverture d'une usine basée au Congo qui se chargera de l'ambassade de ses équipements qui, jusqu'alors, sont encore assemblés en Chine. L'usine assurera la production de 350 téléphones par mois et devrait employer une centaine de personnes pour fabriquer les deux derniers produits VMK mais également ceux d'autres industriels.

Après un séjour à Paris, en France, pour présenter son usine et parler en faveur du développement des TIC en Afrique, le surnommé « Steve Jobs congolais » continue de parfaire son chemin et de mener à bout ses ambitions avec dévotion. Objectif : rendre les Nouvelles technologies accessibles au plus grand nombre.

Durly Emilia Gankama

## Quand la cybercriminalité nous manipule

Selon une étude menée conjointement par McAfee Labs, filiale d'Intel Security, et le centre de cybercriminalité européen d'Europol (EC3), une étude sur le facteur psychologique joue un rôle important dans la réussite des attaques informatiques.

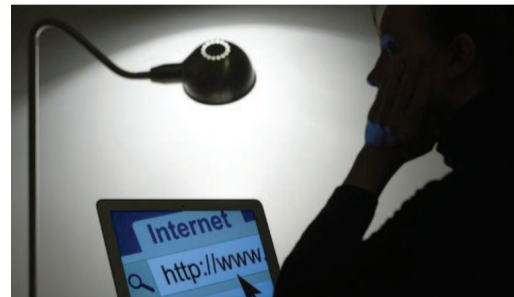
Interrogé par l'AFP, le directeur technique d'Intel Security explique combien « notre rapport conjoint avec EC3 a montré que le facteur humain est toujours le point faible en matière de cybersécurité ». Puis d'ajouter, « les entreprises de tous les secteurs industriels, toutes les tailles et toutes les régions du monde sont en danger en raison du facteur social ».

Le responsable d'Intel Security insiste sur l'importance pour les utilisateurs des nouvelles technologies de comprendre que « les cybercriminels s'avèrent souvent être de bons psychologues et que le facteur humain est souvent utilisé comme un point d'entrée pour les cyberattaques ».

En effet, les pirates jouent souvent sur la séduction, le respect de l'autorité, le conformisme social et le besoin de retourner une faveur. Ils comptent également sur la loyauté ou la peur de rater une opportunité précise l'Agence France Presse. Le chiffre 445 milliards de dollars

représente à ce jour le montant global de la cybercriminalité. Les entreprises se doivent d'éduquer leurs salariés sur les leviers d'influence des cybercriminalités. Selon l'Agence, alors que des deux tiers des courriels envoyés dans le monde sont des spams destinés à extorquer de l'information ou de l'argent, à la fin 2014, McAfee Labs a identifié 30 millions d'adresses web suspectes, « une augmentation spectaculaire » attribuée au recours à des adresses web (URL) courtes ou de hameçonnage. Au grand dam des utilisateurs, ces URL sont souvent falsifiées afin de cacher la véritable destination du lien et utilisées dans les courriels pour tromper les employés, au final victime après avoir cliqué sur un lien frauduleux.

Dona Elikia



Credits photo: DR

## Fer à lisser, comment bien l'utiliser ?

**Vous voulez troquer des ondulations contre une chevelure lisse et soyeuse ? Utiliser des plaques chauffantes à la maison met votre rêve à portée de main. À condition de respecter certaines précautions d'emploi, sous peine de faire plus de mal que de bien à vos longueurs.**

spécialement conçu pour discipliner vos cheveux et les protéger de la chaleur. Si au passage du fer sur vos mèches une petite fumée s'échappe de vos plaques, pas d'inquiétude, elle ne provient pas de vos cheveux mais du soin lui-même. C'est tout à fait normal.

Dernières précautions : investissez dans un fer à lisser professionnel 100% céramique, tourmaline ou titane. Il respectera davantage votre fibre capillaire. Et assurez-vous que sa température est réglable. Vous pourrez ainsi la moduler en fonction de la nature de vos cheveux. Plus ils sont épais, plus il vous faudra monter en température.

Après utilisation, éteignez puis débranchez systématiquement votre fer à lisser. Prenez garde à ne pas enrrouler le câble électrique autour de votre appareil, cela pourrait l'endommager. Et attendez qu'il soit bien refroidi avant de le ranger. Pour garantir son efficacité, nettoyez-le très régulièrement : quand il est froid, frottez doucement les plaques avec un coton ou un chiffon imbibés d'alcool à 90°.

*Destination Santé*



Crédits photo: DR

Le fer à lisser fait des miracles sur les cheveux indisciplinés. Mais parce qu'il les expose à des températures très élevées, un usage trop fréquent peut finir par les déshydrater, les ternir et les rendre cassants. Le bon rythme ? Deux à quatre fois par semaine, la moyenne étant de trois fois par semaine pour des cheveux dits nor-

maux, c'est-à-dire ni trop fins, ni trop secs. Procédez toujours sur des cheveux propres et débarrassés de toute trace d'humidité (sauf indication particulière, certains modèles étant conçus pour les cheveux mouillés).

Dans l'idéal, appliquez avant le passage des plaques une huile de lissage. Ce soin thermo-lissant est

## Cindy Crawford, Beyoncé Knowless

### Des photos non retouchées font le buzz

**E**n début de semaine, une image non retouchée de Cindy Crawford a fuité sur Twitter faisant le tour du web et soulevant moult réactions des internautes. Plus tard, des photos de la Queen B prises lors de sa compagne pour l'Oréal a également fait irruption, créant à leur tour le buzz.

Le cliché de la célébrité américaine Cindy Crawford présentait une actrice avec ses imperfections arborant au « naturel » un manteau à plumes noire. Dès sa publication ce chiché qualifié d'« exceptionnel » et d'« audacieux » a étonnamment enflammé le web. Les médias s'en sont emparés à leur tour pour saluer le courage du mannequin de 48 ans de montrer son corps au naturel.

Les clichés de Queen B n'ont peut-être rien à voir avec celle de Cindy Crawford, cependant leur apparition sans retouches a fait réagir les fans. En effet la beyoncé de ces images a peu de choses à voir avec celle que l'on a l'habitude d'admirer a d'ailleurs signifié le Huffington post dans un billet consacré au sujet.



Cindy Crawford; (Crédit: DR)



Beyoncé; (Crédits: DR)

*Dona Erika*

## Parfum

### Nouvelles fragrances envoutantes

**L'année 2015 démarre bien avec de nouvelles effluves qui raviront les addicts de belles senteurs.**

#### « Charm Rose Beach »

une nouvelle fragrance promise pour avril prochain, qui sera disponible en édition limitée. Effluves marines et fraîcheur estivale composent l'écrin de ce nouveau parfum de voyage signé Thomas Sabo. Fruité et pétillant, on note un mélange d'orange, de mandarine, de citron et de bergamote acidulée. On y retrouve des senteurs de pivoine, de thé vert et d'air marin qui insufflent insouciance et féminité. Et enfin le bois de cèdre, le musc et l'ambre, subtils et envoûtants apportent une chaleur estivale toute en rondeur.

www.thomassabo.com



#### « Misia » pour Chanel

C'est la première composition d'Olivier Polge, parfumeur depuis 2013 au laboratoire de parfum de la maison française. Inspiré de la vie de Coco Chanel, ce nouveau parfum est dédié à Misia Sert, amie chère de Coco. La fragrance, issue de la collection « les Exclusifs » de la maison française, s'ouvre sur des notes de violette aux accents poudrés, associées à des matières rares et nobles comme

la rose de Grasse, la rose turque et l'iris. Le fond mêle des senteurs de fève tonka et de benjoin du Laos.

#### « Aromatics in White » pour Clinique

La nouvelle fragrance de la marque de cosmétiques Clinique est plus moderne et encore plus féminine. Avec un cœur composé d'eau de rose, de fleur d'oranger et de patchouli, l'eau de parfum s'ouvre sur des notes de feuilles de violette, de ciste ambré et de poivre de Sichuan. L'ambre gris, le musc et le benjoin viennent refermer la fragrance.



#### « Acqua di Giò » de Giorgio Armani

La maison italienne Giorgio Armani lance le 23 mars prochain un nouvel écrin olfactif, défini comme un boisé aromatique, aquatique. La nouvelle fragrance joue sur les contrastes, associant des notes marines et fraîches à des accords bien plus profonds et masculins comme l'encens. On y retrouve de la bergamote, du patchouli et quelques notes d'élémi faisant un bon mariage de rêve.



*Dona Élikia*  
Crédits photo: DR

# Après l'AVC, les bénéfices de l'activité physique

Une nouvelle étude confirme les bienfaits de l'activité physique après un Accident vasculaire cérébral (AVC). Des sessions de vélos stationnaires à assistance électrique stimuleraient en effet la plasticité neuronale. Et par conséquent, la motricité fine s'en trouverait améliorée.

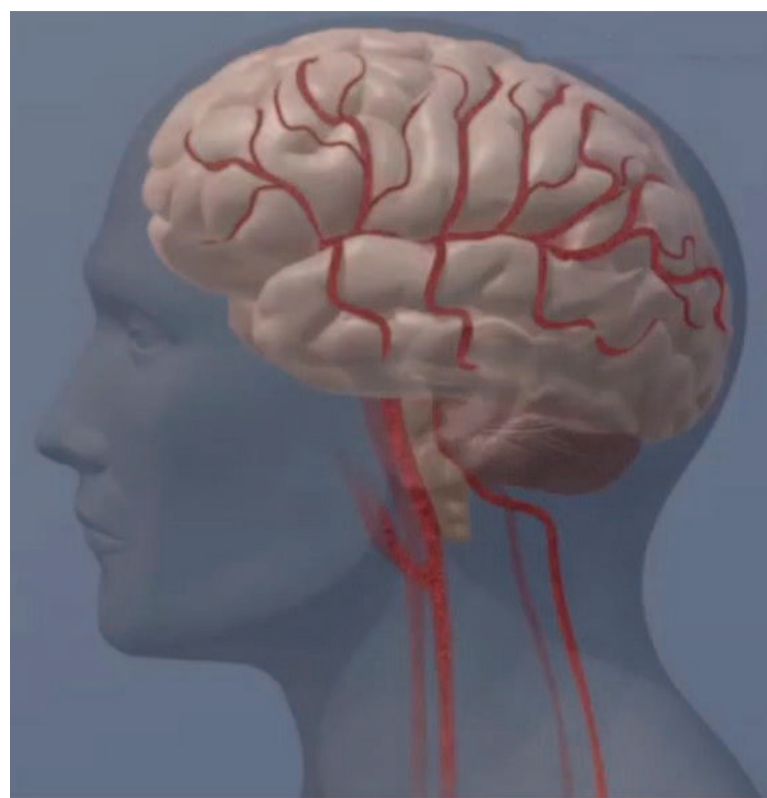
À la *Cleveland Clinic* (Ohio), le Dr Susan Linder et son équipe ont réalisé un travail auprès de 17 patients de 23 à 84 ans, tous victimes d'un AVC, six à douze mois auparavant. Ils ont été divisés en 3 groupes. Dans le premier, les participants étaient contraints de réaliser 3 séances par semaine – assez intenses pour certaines – de vélo stationnaire à assistance électrique pendant 8 semaines. Dans le deuxième, il leur était juste proposé de faire du vélo d'appartement (sans moteur). Dans le troisième groupe, les patients n'ont pas fait d'exercices.

Au terme des sessions sportives, les participants étaient soumis à des tâches manuelles répétitives. Au programme, des exercices de motricité fine (prendre une tasse de café et la reposer...) et de mémorisation. À noter que cette partie était deux fois plus longue pour celles et ceux du troisième groupe, par ailleurs privés de vélo. **Motricité et symptômes dépressifs**

Au final, les meilleurs résultats en termes de récupération de la motricité fine et de la mémoire ont été observés parmi les patients du premier groupe. Le vélo

à assistance électrique permet en effet aux personnes ayant une mobilité plus réduite de maintenir malgré tout un certain niveau d'intensité. Et selon les auteurs, « ces séances intenses de travail en aérobic exerceraient des effets bénéfiques au niveau de la plasticité neuronale ». Autrement dit, sur les mécanismes de communication entre les neurones.

Un dernier point : Linder et ses collaborateurs ont également observé que la pratique du vélo – quel qu'il soit – a permis d'améliorer les symptômes dépressifs chez tous les patients concernés. En



Après un AVC, les exercices d'aérobic sont bons pour le cerveau.

conclusion, la reprise d'une activité physique est bien recommandée après un AVC. Si vous ou un proche êtes concerné, le médecin saura vous guider vers une acti-

tivité susceptible de favoriser votre retour à l'autonomie, en fonction du degré de handicap et de votre état physique.

*Destination Santé*

## Après 2 ans, vraiment indispensable la sieste ?



Sommeil de bébé; (Crédits: DR)

**Les bonnes pratiques liées à la santé des enfants ont la vie dure. Longtemps, par exemple, il a été conseillé aux parents de coucher leurs petits sur le ventre. Puis, on s'est aperçu que le fait de dormir sur le dos aidait à prévenir les risques de mort subite du nourrisson. Aujourd'hui, c'est la sieste des plus de deux ans qui est remise en question par des chercheurs australiens.**

Des scientifiques de la *Queensland University of Technology* ont cherché à évaluer la pertinence de la sieste jusqu'à l'âge de 5 ans. Ils se sont ainsi penchés sur 781 études portant sur le sujet et en ont retenu 26 particulièrement révélatrices. Résultat, il semblerait bien que la sieste à partir de 2 ans retarde, le soir, le temps d'endormissement de nos chères têtes blondes et écourte la durée du sommeil nocturne.

Malheureusement, et c'est bien la zone d'ombre de cette étude, les chercheurs n'ont pas été en mesure de constater si le fait de prolonger la sieste avait un impact négatif sur le comportement, le développement ou la santé en générale des enfants.

À chacun sa sieste Et si la valeur de la sieste se jugeait au cas par cas ? C'est en tout cas ce que l'on pourrait penser en reprenant les résultats d'un travail américain datant de 2014.

À l'époque, les chercheurs de la *Johns Hopkins Médecine* expliquaient que généralement, entre deux et trois ans, un bambin a toujours besoin de 14 heures de sommeil, réparties entre la nuit et la sieste donc. Mais surtout que certains n'éprouvent plus le besoin du « dodo » d'après-midi. Et que d'autres n'auront de cesse de le réclamer. Alors, le seul conseil à donner serait de rester à l'écoute des besoins de votre petit...

Ds

## VIH/SIDA à Cuba Une souche virulente... mais localisée

Une souche du VIH/SIDA particulièrement virulente a été identifiée sur l'île de Cuba et dans certains pays d'Afrique. Une information publiée le 28 janvier par des chercheurs cubains et belges. Pour le Pr Christine Rouzioux, chef du service virologie de l'Hôpital Necker (Paris), si des patients sont bel et bien porteurs de cette souche, l'échantillon est trop restreint et les imprécisions nombreuses pour en tirer des conclusions définitives. Explications.

Cette souche mutante du VIH combine à elle seule le matériel biologique de 3 souches. Ainsi, « elle évoluerait bien plus rapidement vers le stade SIDA », ont décrit les chercheurs de l'Institut de Médecine Tropicale Pedro Kouri (La Havane, Cuba) et de l'Université catholique de Louvain (Belgique), auteurs de cette étude récemment publiée dans la revue *EBioMedicine*.

En fait, chez les personnes infectées par cette souche, « seules 3 années s'écouleraient avant les premières manifestations du SIDA, contre 6 à 10 ans pour les autres souches », ont confirmé les chercheurs. Le risque est donc que le virus ne gagne du terrain avant même qu'un diagnostic ne soit posé. La prise en charge serait alors retardée.

### Des données préliminaires ?

Pour le Pr Christine Rouzioux, l'écho médiatique autour de cette étude n'est pas justifié. « Il n'y a aucune raison d'alerter sur des données relativement fragiles. Il faut savoir qu'il n'y a pas ou très peu de ces souches ailleurs. Ces virus sont en effet localisés quasi uniquement à Cuba et ont peu de risque de s'étendre rapidement. Le risque très élevé de propagation est incertain ».

« Il s'agit-là de données préliminaires », ajoute le Pr Rouzioux. Seuls 95 patients ont été inclus dans l'étude. « Parmi eux, 9 cas ont été déclarés positifs à cette nouvelle souche CRF-19, c'est peu pour tirer des conclusions ». Par ailleurs, sur les 95 malades, 52 ont été diagnostiqués à un stade très avancé, « cette très forte prévalence est plus élevée qu'attendue ». Autre point relevé, la rétrospectivité de cette étude. « Les premières observations datent de 2007, les résultats ne sont publiés qu'aujourd'hui. En 9 ans, il y a de forts risques que des patients ne soient plus intégrés dans l'étude et que des informations manquent », conclut le Pr Rouzioux. Cependant, la recherche de virus plus « agressif » reste intéressante et doit se poursuivre.

Ds

## Focus

# Le « Mbala mpinda », un met typiquement congolais

S'il ya des aliments que l'on consomme beaucoup dans la partie sud-ouest du Congo, notamment dans les départements de la Bouenza et du Niari, le « mbala mpinda » figure certainement au premier rang.



## PRÉPARATION DU MBALA MPINDA

Le «mbala mpinda» n'est autre que ce manioc mélangé à la patte d'arachide qui, au départ, était une exclusivité des départements de la Bouenza et du Niari. Il est vendu par les femmes dans les différentes gares du Chemin de fer Congo Océan (CFCO), surtout à partir de Loudima et ce, jusqu'à Dolisie et même au-delà. Plus d'un voyageur ayant emprunté le train a du être séduit par ce marketing en achetant le fameux mbala mpinda. Par conviction ou par simple curiosité.

Aujourd'hui, le produit a dépassé les limites des seuls départements de la Bouenza et du Niari. Dans la Lékoumou voisine, et même dans d'autres départements, le «mbala mpinda» commence à intégrer les habitudes alimentaires de certains Congolais. À côté du manioc ! Son sacré avantage est le fait qu'il constitue en lui seul un aliment presque complet, avec à l'actif plusieurs éléments nutritifs. Ainsi, l'arachide qui est une des composantes du «mbala mpinda» est une légumineuse très riche en lipides, glucides, protéines, vitamines et sels minéraux.

Une enquête réalisée par l'Institut National de Recherche Agronomique (IRA) révèle que dans 100 grammes d'arachide, on trouve 567 kcal, soit 2.374 kg d'énergie ; 25,8 g de protéines ; 8,58g de fibres ; 0,540 mg de vitamines B1 ; 0,135 mg de vitamine B2 ; 16,2 mg de niacine ; 0,348 mg de vitamine B6 ; 240 mg de folates ; 9,13 mg de vitamine E ; 92,0 mg de calcium ; 376 mg de phosphore ; 168 mg de magnésium ; 4,58 mg de fer ; 705 mg de

potassium ; 3,27 mg de zinc ; 18,0 mg de sodium ; 49,2 g de graisse totale et 6,83g de graisse saturée. Le manioc contient lui aussi des glucides.

À Brazzaville, quelques rares femmes tentent d'en fabriquer. Mais elles se trouvent vite confrontées à la difficulté de s'approvisionner en produit de base, à savoir le manioc roui.

et de les attacher en petits paquets de 200 Fcfa avec des feuilles de maranthacées. Elle y ajoute un peu de sel et parfois du piment. Au gré du client. La cuisson dure environ une heure et demie. Elle dit recevoir certaines commandes de l'Europe.

**Le «mbala pinda» vulgarisé**  
L'administration, de son côté,

connaît avoir mangé et apprécié le «mbala mpinda» au moment où il occupait les fonctions de directeur du Centre de Recherche Agronomique de Loudima (CRAL) de 1996 à 2008. « J'ai commencé ensuite à le donner aux étrangers qui ne sont pas de la contrée, de passage à Loudima, même les Européens et discrètement, je voyais comment ils réagissaient. Je n'ai pas eu de refus ni de rejet », révèle-t-il.

Le CRAL a ainsi organisé plusieurs séminaires de formation avec les chefs de secteurs agricoles en provenance d'autres départements. À toutes ces rencontres, le «mbala mpinda» ne manquait pas au moment des repas. Les séminaristes étaient ensuite invités à ramener le produit dans leurs localités d'origine pour le vulgariser. Jusque-là, le produit se fabriquait par les femmes de manière individuelle et artisanale, souligne le DG.

« Pour bien faire la promotion de ce produit, nous avons entrepris d'organiser les femmes de Loudima qui savent fabriquer ce produit et on a mis en place l'association des femmes productrices du mbala mpinda, avec l'appui du volet DONATA du PSTAD qui est un projet financé par la BAD », explique Le Dr Bani avant de préciser que « nous leur avons offert des machines pour écraser le manioc et l'arachide ». Le but de cette association est de faire connaître ce produit dans d'autres départements.

À l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de l'alimentation, le 15 octobre 2013 à Sibiti, les femmes de Loudima ont fa-

briqué et exposé le produit. Le 15 octobre 2014, le même geste s'est répété à Ouessou où deux femmes sont venues de Loudima avec le manioc et l'arachide produit par l'IRA - Loudima pour apprendre à leurs consœurs de Ouessou comment on fabrique le « mbala mpinda ».

### Mobiliser des bailleurs autour du projet

Le Dr Bani a aussi gagné le pari de distribuer le « mbala mpinda » aux enfants, y compris ceux des peuples autochtones, qui fréquentant les écoles du district de Sibiti, en appui au programme de cantine scolaire. « Ces enfants, parmi lesquels beaucoup souffrent de malnutrition, avaient favorablement apprécié l'initiative qui consistait à leur distribuer le « mbala mpinda » au moins deux fois par semaine », reconnaît le DG, avant de regretter le manque de financement n'ayant pas permis de poursuivre le projet. Toutefois, Le Dr Bani continue à garder espoir. Ainsi, souligne-t-il, « on n'a pas baissé les bras. Nous continuons à monter les projets que nous introduisons auprès des bailleurs de fonds. »

Tenant compte de l'acceptation de ce produit en milieu scolaire, l'IRA se propose d'appuyer la mise en œuvre du mot d'ordre du Président de la République, à savoir « une école, un champ » par la fourniture des semences d'arachides, des boutures saines de manioc et par la formation. Le DG émet le vœu, de voir améliorer la préparation du mbala mpinda,

Jean KODILA



Grégoire Bani, DG de l'Institut de Recherche Agronomique (IRA)

Parmi ces femmes, on cite la veuve Philomène Tsatou, dit « Mâ Philo », qui habite Mfilou. Elle passe ses journées à pétrir le manioc roui, à griller et à écraser l'arachide, avant de les mélanger

n'est pas restée indifférente devant ce produit à multiples vitamines. Le directeur général de l'IRA, Le Dr Grégoire Bani s'est fixé comme objectif de valoriser et de vulgariser cet aliment. Il re-

## Plaisirs de la table

# À la découverte de l'arôme des cerises de café

Découvrons ensemble l'immense richesse du fruit du caféier, « cerise de café » qui, porté à maturation et une fois torréfié, nous donne le plaisir de déguster une boisson chaude internationalement consommée : le café.

Plante des régions tropicales du genre « Coffea » appartenant à la famille des Rubiacées, le caféier est un arbuste à feuilles persistantes et opposées. Elle est à l'origine du sous-bois qui, grandissant en buisson, en clairière naturelle ou en champ, est exploité pour la récolte. Les arbustes produisent de tout-petits fruits charnus de couleur rouge, violets ou même jaunes, des baies appelées cerise de café.

Ces cerises de café contiennent principalement deux noyaux qui à leur tour enferment chacun un grain de café à l'intérieur d'une coque semi-rigide. Toutefois, le grain de café de couleur verte que l'on recueille est recouvert d'une peau argentée adhérente qui représente le tégument de la graine que l'on peut moudre.

De manière générale au Congo, la coutume réservait la consommation du café aux cérémonies (veillées, retraits de deuil etc.) Il était alors surtout bouilli. En consommation ordinaire, il n'était jusqu'à il y a très peu, l'apanage que

d'une certaine couche sociale et des adultes qui le prenaient au petit-déjeuner (et toujours avec du lait concentré sucré !).

De nos jours cette rigidité a disparu. Le brassage des mœurs par la télévision, la présence affirmée des appareils électroménagers dans les ménages, la facilité de préparation, l'école ont aidé à « démocratiser » la consommation du café : jeunes et vieux le prennent désormais, même si les jeunes marquent une nette préférence pour le thé (et ce qu'ils assimilent à du thé : citronnelle au lait, bouloukoutou etc.)

### Pour la petite histoire...

Deux grandes espèces de café passent pour être les qualités les plus anciennement cultivées : l'Arabica et le Robusta. Des noms qui sonnent assez familièrement aux oreilles. À cela s'ajouterait, selon les spécialistes de l'histoire du café, la qualité Arabusta qui serait un genre de café hybride qui n'a malheureusement pas rencontré de franc succès dans sa consommation.



Mais où se tient la différence pour ces deux célèbres références du monde du café ?

Suivant toujours les spécialistes et sans rentrer dans les grandes discussions, l'arôme de l'Arabica appartiendrait à la catégorie de café « fin » qui nécessiterait pour sa parfaite teneur d'être cultivé dans un climat frais. Attention particulière qui lui vaut la réputation d'être un café « délicat » et pour

conséquence une production assez limitée parce que, justement, la recherche des terres de montagne est une exigence.

Sur le Robusta par contre, on sait que sa culture s'accommode de tout type de terrain d'où sa forte productivité à travers le monde. C'est aussi, au passage, le Robusta qui est le plus présent dans les terres congolaises de production du café : la Sangha et la Lékoumou

en particulier.

Mais sur les origines du café, sur les régions du monde où sa production représente un trésor national et également sur ses bienfaits et autres atouts rendez-vous au prochain numéro.

À bientôt pour d'autres découvertes culinaires !

Samuelle Alba

## Recette

### INGRÉDIENTS POUR DEUX PERSONNES

- 600 g rognon de bœuf
- 1 cuillère à soupe de moutarde
- cube pour viande (facultatif)
- 1 cuillère à soupe persil haché
- sel, poivre noir
- 2 grosses pommes de terre
- huile
- 1 tige de ciboule (pour la décoration)

### PRÉPARATION

Commencer par faire cuire les rognons en ajoutant la moutarde. Puis faire sauter votre viande à feu vif, tout en n'oubliant pas de saler et de poivrer.

Séparément faire cuire vos pommes de terre, sans enlever la peau et avec un peu de sel. Une fois bien cuites, procéder à décorer votre plat comme sur la photo.

Servir aussitôt.

### ASTUCE

Si vous souhaitez un fond de sauce, veuillez verser un peu d'eau pendant la cuisson, tout en tentant de la rendre épaisse. Faites attention au résultat final, les pommes de terre doivent être bien fermes pour une meilleure présentation.

Bon appétit !

## Rognons de bœuf accompagnés de pommes de terre





## Salon du Livre de Paris

# La 6<sup>ème</sup> édition aura lieu du 20 au 23 mars

L'espace Livres et Auteurs du Bassin du Congo (LABC) ne cesse de perpétuer sa belle tradition. Avec une présence remarquée, il sera présent pour la sixième année consécutive au Salon du Livre de Paris qui se tiendra du 20 au 23 mars 2015 à la Porte de Versailles.

Les spécialistes des auteurs africains, institutions, les acteurs et passionnés de la littérature d'Afrique seront une fois de plus réunis autour d'un seul et même stand. Toutes les nouveautés qui ont marqué l'actualité littéraire africaine francophone seront mises à l'honneur sur cet espace convivial. Pour cette nouvelle édition, les thématiques choisies et développées seront à l'image des étagères très colorées de cet espace, symbole d'une Afrique contemporaine, qui passionne, interroge et suscite l'engouement. Lieux d'expression de la littérature d'Afrique centrale en particulier, Livres et auteurs du Bassin du Congo regroupe également sur son stand l'offre la plus complète de littérature africaine francophone du Salon. Il propose des rencontres littéraires et des débats avec plusieurs auteurs. Aujourd'hui recon-

nu comme la référence africaine du Salon du livre, Livres et auteurs du Bassin du Congo dépassent l'expression de la littérature d'Afrique Centrale par sa capacité à unir les maisons d'édition d'Afrique francophone.

Depuis son entrée en 2010 au salon du livre de Paris, ce stand connaît de plus en plus une affluence croissante des visiteurs qui viennent acheter les livres, écouter les débats de haut niveau, participer aux discussions intelligentes ou faire des rencontres exceptionnelles. L'intérêt du public pour les ouvrages du continent est sans cesse renouvelé à chacune des éditions de ce grand rendez-vous devenu incontournable dans l'univers du Livre et des auteurs du continent.

Durly Émilie Gankama



## Horoscope du 21 au 27 février 2015



**Bélier**  
(21 mars-20 avril)

Tout vient à point à qui sait attendre. Aux Béliers qui ont fait preuve de patience, l'heure de la récompense pourrait bien avoir sonné : des propositions intéressantes vous seront adressées. Montrez-vous disponible et ouvert car le vent tourne.



**Lion**  
(23 juillet-23 août)

Vous vous montrez nerveux et angoissé, faites des exercices de respiration pour éviter de vous laisser envahir par le stress. Amour : les célibataires ont le vent en poupe, quelqu'un de votre entourage n'est pas insensible à vos charmes... ouvrez les yeux!



**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)

Vous aurez besoin de vous retrouver en famille, dans un environnement sain et aimant. Ressourcez-vous auprès de vos proches avant de prendre toute forme de décision.



**Taureau**  
(21 avril-21 mai)

Vous serez détendu et apaisé, c'est le moment pour régler des litiges délicats. Vous vous sentez confiant et jouirez d'un charisme tout particulier, faites preuve d'audace et vous pourrez envisager toute forme de prise de risque. Une activité physique plus régulière s'impose.



**Vierge**  
(24 août-23 septembre)

Vous serez particulièrement enclin à vous relever vite. Cette semaine, osez prendre des risques c'est le seul moyen pour avancer comme vous le souhaitez. Petite forme pour les Vierges du 2<sup>e</sup> décan, hydratez-vous et mangez équilibré, d'autant plus si vous n'avez pas le temps de pratiquer une activité physique.



**Verseau**  
(21 janvier-18 février)

Où sont passées votre assurance et votre confiance en vous? Le moindre obstacle vous déstabilisera et vous vous sentirez parfois spectateur de ce qui vous arrive. Ce n'est pas que vous êtes moins bon qu'un autre, mais il vous faut de la reconnaissance pour avancer. Laissez-le savoir.



**Gémeaux**  
(22 mai-21 juin)

L'entente est au beau fixe avec votre famille et la complicité au rendez-vous. Des projets ou un voyage seront mis en route en milieu de semaine. Tâchez de soigner votre apparence physique, vous pourriez être amené à faire des rencontres déterminantes.



**Balance**  
(24 septembre-23 octobre)

Vous entrez dans une période stimulante, particulièrement dans votre vie professionnelle. C'est le moment pour vous faire remarquer et faire preuve d'audace. De belles propositions pourraient vous être adressées, faites d'ores et déjà de l'ordre dans votre vie.



**Poissons**  
(19 février-20 mars)

Vous passez beaucoup de temps à vous soucier des autres, les autres en font-ils autant pour vous? Réfléchissez et concentrez-vous sur les problématiques qui en valent la peine ou vous vous sentirez usé. Profitez de l'instant pour le vivre à 100%.



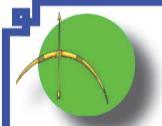
**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)

Déterminé et visionnaire, vous vous sentez capable de déplacer des montagnes. C'est la semaine idéale pour démarrer un projet qui vous tient à cœur, qu'il soit professionnel ou sentimental. La chance vous sourit, soyez audacieux et conceptualisez vos idées.



**Scorpion**  
(24 octobre-22 novembre)

Il vous faudrait parfois fixer quelques exigences dans votre quotidien pour ne pas vous laisser aller à la facilité. Tâchez de vous donner des objectifs à hauteur de vos capacités et facultés intellectuelles. Amour : la chance vous sourit.



**Sagittaire**  
(23 novembre-21 décembre)

Vous avez parfois tendance à vous voiler la face, à rentrer la tête sous terre et justifier votre situation. Passez à l'action même si vous devez vous mettre à l'épreuve et que cela aura une influence sur votre quotidien. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt.



## PHARMACIES DE GARDE DU 22 FÉVRIER 2015 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
- Centre sportif  
- Mazayu de Kinsoundi  
- La providence

**BACONGO**  
- Raph (arrêt CCF)  
- Saint-Michel (gare routière)  
- Saint-Pierre

**MOUNGALI**  
- Avenue de la paix  
- Espérance (marché moukondo)  
- GIM  
- Pont du centenaire  
- ÎLE de santé

**OUENZE**  
- Croix sainte  
- Mampassi  
- Soberne

**POTO-POTO**  
- Divina  
- La Gare  
- Marché poto-poto  
- Renande et Maat  
- Clairon (camp clairon)

**TALANGAI**  
- Denise  
- Pont Mikalou  
- Ciracide (face hôpital Talangai)

**MFILOU**  
- Galien  
- Hebron  
- Relys